

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

8 | 2018**L'Écrivain critique de lui-même**

Hasard et Littérature dans *Les Essais* et au XVI^e siècle : de la « Rencontre »

Olivier Guerrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/2086>

DOI : 10.4000/rief.2086

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Olivier Guerrier, « Hasard et Littérature dans *Les Essais* et au XVI^e siècle : de la « Rencontre » », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/2086> ; DOI : 10.4000/rief.2086

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hasard et Littérature dans *Les Essais* et au XVI^e siècle : de la « Rencontre »

Olivier Guerrier

- 1 Dans le français du XVI^e siècle, la notion de « rencontre » possède un champ d'application supérieur à celui qu'elle a aujourd'hui, engageant les êtres, les choses, mais aussi les mots, en tant que traduction d'un événement qui peut être intellectuel ou verbal. L'univers « littéraire » s'approprie ces différentes orientations : il ne méconnaît pas le *topos* de la première vue et de l'*innamoramento*, mais pose également, dans ses fictions ou en dehors d'elles, le problème du langage, du savoir ou de l'interprétation, conférant ainsi à la « rencontre » une forte productivité.
- 2 Parce qu'ils sont ouverts à différents types de discours, accueillent le vocabulaire issu de domaines variés, se veulent une interrogation sur la connaissance et ses modalités, combinent, au nom de l'opération d'*essai*, plans référentiel et réflexif, et enfin donnent une grande place au « hasard », constitué comme constituant, les *Essais* apparaissent comme un creuset intéressant des acceptions du terme « rencontre » dans la seconde moitié du XVI^e siècle¹.
- 3 Selon une trajectoire et un feuilleté qui iront justement du plan des *res* à celui des *verba*, nous allons en décliner ici les principales.

*

- 4 Mais commençons par examiner un texte légèrement postérieur à la dernière version du texte des *Essais* (1592), soit l'entrée « rencontre » du *Thresor de la langue françoise* de Nicot de 1604 :

Rencontrer, Occurrere, Offendere, Habere obviam, Incidere in euntem, In aliquem incurrere.

Rencontrer & aller au devant, Occursare.

Rencontrer d'aventure, Nancisci.

Rencontrer quelqu'un qu'on ne cherchoit pas, Incidere in aliquem. Bud.ex Papin.
D'aventure il rencontre cette troupe, ou route, Fit obviam casu ei multitudini.
Si ie te rencontre demain icy, tu mourras, Si te secundo lumine hic offendero, moriere.
Je l'ay rencontré, Se mihi obviam dedit.
Si tu ne rencontres rien, Si nihil obviam est.
Je t'ay rencontré tout à point, Opportunè te obtulisti mihi obviam.
S'il le rencontre en son chemin, Si se in via obtulerit.
Qu'on rencontre & trouve en son chemin, Obvius.
Homme qu'on rencontre à toutes heures, Occursator. B. ex Festo.
Estre rencontré, Obviam dari.
Ne rencontrer & inventer point bien, A coniectura aberrare.
Bien rencontrer à propos, Facetè & commodè dicere.
Rencontrer sur aucun pour rire, Iacere & mittere ridiculum.
Voilà bien rencontré, Facetè dictum.
Un homme qui rencontre bien & de grand iugement, Emunctae naris homo.
Rencontre, est proprement ce que sans estre preveu, & inespérement s'offre à nous. Car
Rencontre presuppose adventure. Ainsi on dit, j'ay fait une bonne rencontre. Mihi forte
fortuna prospere contigit. Mais par abusion de la naïveté du mot, il se prend aussi pour
ce qui s'offre avec pourchas. Comme, Il a fait rencontre d'une femme bien riche, ce qui est dit
ores qu'il l'ait pourchassée, mais c'est avec denotation de fortune & adventure : car cela
presuppose qu'il l'a rencontrée plus opulente qu'il ne luy appartient. Ainsi dit-on, Il a fait
rencontre d'une bonne femme, ores qu'il en ait fait grande queste, par ce que c'est cas
d'aventure d'en trouver une bonne. Selon cette mesme energie du mot, on dit Rencontre en
fait militaire, le combat de deux troupes de deux armées ennemies, s'estant
adventurierement & en endroit inopiné rencontrées. En quoy Rencontre differe de bataille.
Car elle se fait d'une seule partie de l'armée querant adventure, & souvent par combat
tumultuaire, & tantost de seules gens de cheval, & tantost de seules gens de pied. Là où
bataille est de toute l'armee, & de gens de cheval & de pied ensemble, par bataillons ordonnez
& rangez & avec artillerie : ce que Rencontre n'a pas. Et voilà pourquoy le casuel conflit des
François & Anglois pendant le siege de Therouenne, surnommé des Esperons, quoy que Nic.
Gilles en la vie du Roy Louys xii luy donne le tiltre de Journée, neantmoins est par luy appelé
Rencontre, & non bataille, non plus que les courses et ribleries de guerre ne le sont. Ledit Nic.
Gilles en la vie de François I. En cedit an eut grande esmeute de guerre entre les Roys de
France & d'Espagne, en Picardie et Champagne, où se trouva le Tres-chestien Roy de France,
bien accompagné, & y eut plusieurs courses & ribleries les uns sur les autres, Mais il n'y eust
bataille universelle. Ce n'est pourtant à dire qu'une armée marchant dans le pais de
l'ennemi, et rencontrant quelque troupe d'iceluy ennemi, on ne puisse dire qu'elle ait eu
rencontre : Mais ce n'est pas en cette dicte signification d'espece de conflit. Ainsi peut on dire
qu'il y a deux especes de conflict campal, asçavoir, Bataille, & Rencontre. Car Course,
Riblerie, Pillerie & Saccagement sont grevances, tout ainsi que Feu & Abbatis sont degast.
Rencontres de bonne grace, Facetiae.²

- 5 Se signale immédiatement à l'attention le long article central, un de ces « Commentaires de la langue française » qui constituent l'apport majeur de Nicot à une entreprise inaugurée à partir du *Dictionnaire françoislatin* d'Estienne, au point de devenir en 1606 le surtitre de l'ouvrage. Vient d'abord la définition la plus courante, qui met l'accent sur la part hasardeuse du procès, cette dernière idée n'étant apparue semble-t-il qu'assez tard dans la langue puisque le mot « rencontre », dont on trouve trace dès le XIII^e siècle, avait d'abord désigné la confrontation, conformément à l'ancien français « encontre », lui-même composé de *in* et *contra*. Puis, Nicot évoque « ce qui s'offre avec pourchas », mais « avec denotation de fortune & adventure », c'est-à-dire ce qui combine le mouvement intentionnel d'une quête et la réalisation heureuse de celle-ci. Rappelons au passage l'origine cynégétique de « pourchas »³, réactivée par Rabelais lors du rapprochement entre le chien de la tradition antique « rencontrant quelque os medullaire » et le lecteur, dans le Prologue du *Gargantua* : « À l'exemple d'icelui, vous convient être sages, pour

fleurer, sentir & estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochas, & hardis à la rencontre ».

- 6 Par ailleurs, on relève un souci de classement des significations au moyen d'expressions qui visent à instaurer des filiations entre les acceptions pour produire une sorte de logique lexicale. Les deux tours métaphoriques utilisés (« par abusion de la naïveté du mot », « Selon cette mesme énergie du mot ») ont une dimension d'allure moins technique que d'autres, et expriment de ce fait un sentiment linguistique que des catégories plus savantes ne paraissent pouvoir formuler. L'idée maîtresse semble être celle de la faculté du terme à glisser d'une signification à une autre par abus de sa « naïveté », ou d'un domaine à un autre du fait de son « énergie », qualificatifs qui rappellent les débats sur les *res* et les *verba*, dont une des orientations assignait aux matériaux verbaux une capacité d'évidence qui les rapprochaient des choses. L'« énergie », surtout, en raison de l'arrière-plan constitué par la notion aristotélicienne d'*enargeia*, propre de la métaphore homérique selon la *Rhétorique*⁴, dote le terme d'un pouvoir de rayonnement qui lui permet à la fois, dans l'usage, de combiner des unités de signification disparates, perçues volontiers comme difficilement compatibles, et de se déplacer d'un champ d'activités à un autre.
- 7 C'est ainsi que de la définition courante on passe à l'acception militaire, la mise en relief de cette dernière ne surprenant pas dans un dictionnaire dont le titre signale l'importance qu'il accorde aux domaines empiriques. Ce qui nous invite à dire un mot du développement de la « rencontre » militaire dans les *Essais*.
- 8 La « fortune » délimite un espace réservé aux vicissitudes de ce bas-monde, avec la guerre comme un des lieux de prédilection. Dans ce cadre, le substantif « rencontre » possède donc une signification spécifique, laquelle ne paraît pas trouver d'équivalent dans l'italien *riscontro*, si l'on en croit un rapide sondage dans l'*Art de la guerre* de Machiavel, l'*Histoire d'Italie* de Guichardin, et également le *Thrésor des trois langues espagnole, françoise et italiennne* (Genève, J. Crespin, 1627), où aucune entrée ne la concerne. De la même façon, l'ouvrage assez polémique d'Henri Estienne, *La Precellence du langage français* (1579), dans les pages qu'il consacre au vocabulaire militaire au sein des langues européennes, traite des emprunts de « bataille » et « guerre » et « escarmouche » faits au français par l'italien et l'espagnol, mais sans jamais évoquer le mot « rencontre »⁵.
- 9 Quoi qu'il en soit, là où la « bataille » concerne l'ensemble des armées (cavalerie, infanterie et artillerie) et suppose un plan global, la « rencontre » n'engage quant à elle que des corps de troupes, à cheval ou à pied, qui, « querant adventure », se croisent inopinément en un lieu imprévu. Le goût de Montaigne pour les affaires de guerre, pour Nicole Gille (cité par Nicot, et annoté par Montaigne sur son exemplaire personnel) et les chroniqueurs, explique qu'il fasse montre d'une grande précision en la matière, parfois supérieure à ses textes sources, comme nous avons pu le montrer dans un ouvrage récent⁶.
- 10 Les *Essais* proposent également une scène de rencontre des plus célèbres, autant que celle, fondatrice dans le genre romanesque, entre Pantagruel et Panurge quelques années auparavant. Elle constitue un des fragments biographiques qui apparaissent dans le livre, dans le chapitre « De l'amitié » :

[A] Il y a au delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sçay quelle force inexplicable et fatale mediatrice de cette union. [C] Nous nous cherchions < avant que de nous estre veus, et par des rapports que nous oyions l'un de l'autre, > qui faisoient en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des

rappports : je croy par quelque ordonnance du ciel : nous nous embrassions par noz noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en une grande feste et compagnie de ville, nous nous trouvasmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre.⁷

- 11 Le « hasard » fait son apparition au milieu de considérations sur l'affinité des âmes, préalables à la première vue, qui favorise l'interprétation par une prédestination sentant son platonisme, mais qui est présentée à grand renfort de modalisations (« ne sçay quelle force inexplicable et fatale », « je croy par quelque ordonnance du ciel » – « par l'influence de quelque constellation » porte un repentir). Incertitude énonciative qui rend justement un peu moins surprenante la coexistence d'une lecture providentielle de cette « union » dans son ensemble, et d'une interprétation contingente de l'événement particulier où elle a pris corps. Le caractère incomparable de l'amitié paraît ainsi motiver la convocation d'instances d'intelligibilité différentes, comme si l'exceptionnel s'accommodait assez bien de ces perspectives contrastées. Pour autre preuve, cet extrait des premières pages du chapitre, qui institue cette fois le *Discours de la servitude volontaire* en agent prépondérant du « noble commerce » :

Et si, suis obligé particulièrement à cette piece, d'autant qu'elle a servy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut montrée longue piece avant que je l'eusse vu, et me donna la premiere connoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié que nous avons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere et si parfaite que certainement il ne s'en lit guiere de pareilles, et entre nos hommes il ne s'en voit aucune trace en usage. Il faut tant de rencontres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arrive une fois en trois siecles.⁸

- 12 Si tout ce qui relève de l'originel se trouve pris dans un système d'explication où « Dieu » a toujours son mot à dire, la dernière phrase semble faire de la relation le résultat d'un simple concours de circonstances. L'expression « Il faut tant de rencontres à la bastir » (« Il faut que tant de choses se rencontrent pour la bâtir » dit le texte primitif) gagne du reste à être rapprochée d'une addition autographe à l'*Apologie*, qui reprend les objections adressées par le *De natura deorum* de Cicéron (II, 37, 93-94) à la théorie démocratéenne des atomes :

[C] Et lors mesme, ceux qui les poursuivent de cette autre considération, les mettent-ils pas en peine : Si les atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pour quoy ne se sont-ils jamais rencontrez à faire une maison, un soulier ?⁹

- 13 Les mots utilisés pour décrire le *clinamen* d'Épicure sont ainsi proches de ceux par lesquels sont évoquées les combinaisons imprévisibles dont procède l'amitié¹⁰. La proximité lexicale fait flotter comme un parfum de hasard sur le réseau de « rencontres » des lignes du chapitre « De l'amitié », que la consécutive finit par placer sous l'égide de la « fortune ».
- 14 La présence de tours renvoyant au « hasard » permet ainsi de tenir des perspectives concurrentes sur un même épisode de l'histoire personnelle, à la fois saisi par le regard rétrospectif et objet d'un autre effort, qui tente de lui rendre la fraîcheur de son instantanéité : « Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy » écrira Montaigne dans « Du repentir »¹¹. Il s'agit, pour le dire autrement et selon les termes du chapitre « De mesnager sa volonté » cette fois, d'avoir toujours « les yeux ouverts aux commencements¹² », d'éviter que la parole ne se fige en traits définitifs, qui équivaudraient à autant de « résolutions » identitaires ou intellectuelles. À une époque tardive, dans les marges de l'Exemplaire de Bordeaux et lors de la relecture, atténuer la valeur d'*archè* et le caractère « fatal » d'une rencontre aussi cruciale peut même passer

pour un acte de résistance à une tendance qui consiste, à mesure que l'âge avance, à envisager son existence sous la forme d'un destin.

- 15 Nicot ne tissait pas de lien explicite entre ces entrées et, celle, plus linguistique, et particulière aussi au XVI^e siècle¹³, qu'il évoquait en de brefs items : « *Bien rencontrer à propos, Facetè & commodè dicere* », « *Rencontrer sur aucun pour rire, Iacere & mittere ridiculum* », « *Voilà bien rencontré, Facetè dictum* », « *Un homme qui rencontre bien & de grand iugement, Emunctae naris homo* », « *Rencontres de bonne grace, Facetiae* ». Prévalent ici les idées de raillerie et de pertinence du propos, la dernière étant à relier notamment à « *Emunctae naris* », expression par laquelle les *Satires* d'Horace (I, IV, 8) désignent le « flair » du poète pour lui préférer ses qualités de versificateur, et que le chapitre « De l'institution des enfants » reprend sous un jour différent¹⁴.
- 16 Avec la « rencontre » en ce sens, c'est moins à un travail d'élaboration mûrement réfléchi qu'on assiste qu'à une aptitude à la trouvaille soudaine et opportune, œuvre de ce que Montaigne appelle en général l'« esprit ». La « rencontre » concerne ainsi une capacité de variations sur des syntagmes très courts. Dans *Les bigarrures* de Tabourot, un chapitre lui est consacré, « Des antistrophes, rencontres ou contrepéties », comme dans *Les nouvelles récréations et joyeux devis* de Bonaventure Des Périers, dont la section « De l'Abbé de Saint Ambroise, et de ses moines, et d'autres rencontres dudit Abbé » met en vedette les saillies revigorantes d'un épigone de Frère Jean. En outre, la langue de l'époque crée une solidarité entre la « rencontre » comme celle de l'abbé et le genre des « Apophtegmes », dont Plutarque fixe le modèle pour les gens de la Renaissance¹⁵. La traduction des *Vies* et des *Moralia* montre à cet égard les affinités qui peuvent exister entre les deux termes et ce qu'ils désignent.
- 17 Dans les *Essais*, on trouve quelques occurrences du substantif dans cette perspective : « froid rencontre » d'où est issu le nom de Guyenne selon le chapitre « Des noms »¹⁶, les « subtiles rencontres » dont abusent les poètes modernes selon le chapitre « Sur des vers de Virgile »¹⁷, ou encore celui d'Arcesilaus au début du chapitre « De la cruauté »¹⁸. Un autre passage, dans la première version du chapitre « Des senteurs », donne à lire explicitement l'énoncé de « rencontre » :
- [A] [...] Et les bonnes senteurs estrangieres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en servent, et d'estimer qu'elles soyent employées pour couvrir quelque défaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poètes anciens : c'est puïr, que de santir bon,
Rides nos Coracine nil olentes.
Malo quam bene olere nil olere.
 Et ailleurs :
Posthume non benè olet, qui benè semper olet.
 [B] J'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, et hay outre mesure les mauvaises [...].¹⁹
- 18 L'aphorisme anticipe sur les citations, généralisant les vers de Martial cités (*Épigrammes*, VI, lv ; II, xii). Ils ont force conclusive dans le texte de 1580, lequel exploite sans doute leur valeur de « chute » ou de *cauda*. Seulement, la version suivante réoriente les choses, par investissement de l'écrivain au sein du message. La « rencontre » n'est plus de la sorte dite remarquable qui vaut la peine d'être enregistrée en raison de son brio ; elle devient propos à éprouver dans le travail de relecture.
- 19 Mais elle peut désigner des ensembles plus massifs que de brefs « mots dorés », soit des séquences entières, comme par exemple celle que Montaigne trouve chez Plutarque et qui nourrissent son écriture, selon « De l'institution des enfants » :

[A] [...] Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, et n'y employant que mes propres et naturels moyens, s'il m'advient, comme il faict souvent, de rencontrer de fortune dans les bons auteurs ces mesmes lieux que j'ay entrepris de traiter, comme je vien de faire chez Plutarque, tout presentement, son discours de la force de l'imagination : à me reconnoistre au prix de ces gens là si foible et si chetif, si poissant et si endormy, je me fay pitié ou desdain à moy mesmes. Si me gratifie-je de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souvent aux leurs, [C] et que je vais au moins de loing apres, disant que voire. Aussi que j'ay cela, qu'un chacun n'a pas, de connoistre l'extreme difference d'entre eux et moy [...].²⁰

- 20 Cela va jusqu'à effacer la différence entre inné et acquis, propre et étranger, naturel et culturel, selon cette addition manuscrite célèbre à l'*Apologie* :

[C] Mes meurs sont naturelles : je n'ay point appelé à les bastir le secours d'aucune discipline. Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'envie m'a pris de les reciter et que pour les faire sortir en publiq un peu plus decemment je me suis mis en devoir de les assister et de discours et d'exemples : ce a esté merveille à moy mesmes de les rencontrer par cas d'aventure conformes à tant d'exemples et discours philosophiques. De quel régiment estoit ma vie, je ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploitée et employée. Nouvelle figure : Un philosophe impremedité et fortuite.²¹

- 21 Il n'est pas impossible que soit évoqué quelque chose de proche de notre moderne « intertextualité », et de la vision du sujet qu'elle induit en tant que siège de paroles inconsciemment reçues, hanté par tous les énoncés que charrie la langue mais dont il se croit le responsable et le dépositaire²².

- 22 Tout est alors prêt pour faire de la « rencontre », en ses diverses manifestations, un terme clé et un moteur de cette œuvre que sont les *Essais*, dans leur conception, leur écriture et leur « philosophie ». Dans le chapitre « Du parler prompt ou tardif » (I.10), à partir d'une opposition entre deux types de « parler », Montaigne se livre ainsi peu à peu à une réflexion sur les pratiques auxquelles il s'adonne. En 1588, il est d'abord question des sollicitations extérieures, terrain de prédilection du « hasard » :

[B] Je ne me tiens pas bien en ma possession et disposition. Le hasard y a plus de droict que moi. L'occasion, la compaignie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit que je n'y trouve lorsque je le sonde, et employe à part moi. Ainsi les paroles en valent mieue que les escripts. S'il y peut avoir chois où il n'y a point de pris.²³

- 23 On comprend dans ces conditions que la parole, si volatile soit-elle, l'emporte sur l'écrit, qui, de prime abord, évacue les paramètres indispensables à une telle mise en branle. Pourtant, l'Exemplaire de Bordeaux infléchit les choses en direction de ce dernier, dans l'ultime développement :

[C] Ceci m'advient aussi : Que je ne me trouve pas où je me cherche : et me trouve plus par rencontre que par l'inquisition de mon jugement. J'aurai eslané quelque subtilité en escrivant (j'enten bien : mornée pour un autre, affilée pour moy. Laissons toutes ces honnestetez. < Ce > la se dit par chacun selon sa force). Je l'ay si bien perdue que je ne sçay ce que j'ay voulu dire : et l'a l'estranger descouverte par fois avant moy. Si je portoy le rasoir par tout où cela m'advient, je me desferoy tout. < Le > rencontre m'en offrira le jour quelque autre fois plus apparent que celui du midy : et me fera étonner de mon hésitation.²⁴

- 24 Est maintenant en cause la difficile question des saillies de l'écriture, dont le contenu se dissipe bientôt, n'étant pas récupérable par effort du jugement, incapable d'agir sur la contingence mentale. L'ensemble du « portrait » serait menacé de disparition s'il fallait porter le « rasoir » partout où est constaté le caractère désormais inactuel de la

« subtilité » – de la « pointe d'invention » selon un repentir – qui a été auparavant « es lancée ». Et si la reconquête est possible, elle s'effectue de façon tout aussi brutale et inattendue que la première opération. Les *Essais* apparaissent comme un lieu ouvert sur le plan d'immanence, constituant la recherche de soi en enquête foncièrement aléatoire, et fonctionnant selon une « logique du *kairos* » - sorte d'équivalent, dans l'ordre privé de l'auto-portrait, de ce que décrivait *Le Prince* dans celui de la gestion du « politique » et de l'adaptation à la « qualité des temps »²⁵.

- 25 Quoi qu'il en soit, un rôle majeur est prêté à la « rencontre », comme trait spirituel, dont l'« étranger » comprend avant l'écrivain un sens que celui-ci a oublié, ou dont l'écrivain devenu un autre redécouvre par hasard la signification. La dimension métaphorique du terme, sa capacité à désigner un phénomène linguistique autant qu'un échange réel le rendent propre à la description d'un processus qui se veut l'équivalent, dans l'ordre littéraire, des accidents de la conversation et de la parole vive. Et cela se résout en des configurations caractérisées par le télescopage des références comme des temporalités, qui « trouent » le texte, en font une « marquetterie mal jointe », et apparaissent de la sorte comme un moment essentiel de la déconstruction progressive de l'encyclopédie humaniste, et de son recyclage en dispositifs valorisant le cryptage et la concurrence des significations.

*

- 26 Montaigne aura semble-t-il des successeurs. Et avant tout Verville, représentant sans doute le plus extravagant de ce type de productions. Sans parier de façon certaine sur une éventuelle « influence » de Montaigne sur Béroalde, nous rappellerons pour conclure qu'au-delà de ses occurrences ponctuelles à l'intérieur des échanges, la « rencontre » s'inscrit en profondeur dans la trame du *Moyen de Parvenir*, ce que le sous-titre de ce dernier donne à entendre :

*Œuvre contenant la raison
de tout ce qui a esté, est, & se-
ra ; avec démonstrations cer-
taines & nécessaires, selon
la rencontre des effects de
VERTU.*

- 27 Ainsi se trouve programmé l'ensemble polyphonique des croisements aléatoires de voix et de discours qu'orchestre le livre. Par ailleurs, la trentième section de celui-ci la prend pour titre. Le procédé se trouve généralisé dans *Le Cabinet de Minerve*, dans l'ordre de la narration qui est le sien, où elle devient principe général de subdivision de la visite du cabinet de curiosités conduite par la déesse²⁶. Et si l'on ajoute que Verville écrit avec *Le voyage des Princes fortunés* (1610) une adaptation du conte oriental du XIII^e siècle *Les pérégrinations des trois fils de Serendip* – d'où viendra la « serendipity » de Walpole –, on pourra affirmer qu'il érige la « rencontre », et la part hasardeuse qu'elle véhicule, tout à la fois en agent de problématisation de la connaissance et en moteur de sa poétique, en lui conférant d'une certaine manière ses lettres de noblesse littéraires.
- 28 Sans doute revenait-il à des œuvres aussi déroutantes que les siennes de donner pareille place à un terme au départ sans qualité, car inconnu des pratiques « poéticiennes » comme des traités qui en édictent les normes. Mais, pour en arriver là, il avait fallu que la « rencontre » étendît peu à peu son champ d'application dans la langue ; il avait fallu,

aussi, peut-être, que l'écrivain perçût dans ses lectures qu'elle pouvait embrasser le monde, le sujet et les signes dans leur rapports complexes, et se rigidifier alors, l'espace d'un temps, en instrument de cohérence textuelle et en canons d'une esthétique.

NOTES

1. On trouve 44 occurrences du substantif « rencontre(s) » dans les *Essais*, 2 du substantif « rencontré », 129 des formes verbales dérivées de « rencontrer ».
2. *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne auquel entre autres choses sont les noms propres de marine, vénerie & faulconnerie, cy-devant ramassez par Aimar de Ranconnet...reveu et augmenté en cette dernière impression de plus de la moitié par Jean Nicot*, Paris, David Douceur, 1606, p. 555.
3. Et non pas juridique, comme le croit Bridoye dans le chapitre XLII du *Tiers Livre*, lorsqu'il relie le « pourchas » aux « sacs » des procès : « La vraye etymologie de "procès" est en ce qu'il doit avoir en ses prochatz *prou sacs*, et en avons brocard deifiques », Rabelais, *Les cinq livres*, éd. J. Céard, G. Defaux, M. Simonin (éd.), Paris, Le Livre de Poche, « La Pochothèque », 1994, p. 811.
4. III, XI, 1411b.
5. « Je diray bien d'avantage (et si diray vray) que ne l'Italie ne l'Espagne ne sçauroit parler de ce que les Latins appelloyent *bellum*, ne ce qu'ils disoyent *praelium*, sans emprunter les termes de la France. car toutes ces deux nations ont pris nos deux vocables *Guerre* et *Bataille* : l'une, en ayant fait *Guerra* et *Battaglia* : l'autre, *Guerra* et *Batalla*, laquelle toutesfois ha bien aussi *Pelea*, mais elle ne s'en aide pas tant que de *Batalla*. Non plus ne peuvent ces deux nations parler d'*escarmouche*, si notre langue ne leur preste ceste diction », *La Precellence du langage françois*, éd. E. Hugué, Paris, Armand Colin, 1896, p. 354-355.
6. O. Guerrier, *Rencontre et reconnaissance. Les Essais ou le jeu du hasard et de la vérité*, Paris, Classiques Garnier, 2016, coll. « Etudes montaignistes », chapitre 1.
7. I.28.188 (318). Pour les citations des *Essais*, nous nous référons à l'édition de P. Villey et V.-L. Saulnier, Paris, PUF, 1992, coll. « Quadrige », 3 vol. (Première éd., PUF, 1924). L'orthographe et la graphie archaïsantes seront donc maintenues, en connaissance de cause, mais pas les alinéas. Nous mentionnerons entre parenthèses la pagination correspondant à l'édition procurée par André Tournon à l'Imprimerie nationale, Paris, 1998, coll. « La Salamandre », 3 volumes, dont nous restituerons autant que possible le système de ponctuation, à l'exception des guillemets ainsi que des tirets et du point-en-haut correspondant aux deux-points archaïques de Montaigne, remplacés par les deux-points classiques. Les passages autographes illisibles ou rognés sur l'Exemplaire de Bordeaux seront rétablis d'après ceux du texte de 1595, signalés entre crochets obliques, sur le modèle de cette édition critique, sur laquelle nous nous fonderons également pour ce qui est des variantes imprimées et des variantes autographes ou « repentirs », décelables sur l'Exemplaire de Bordeaux.
8. *Ibid.*, 184A (311-312).
9. II.12.544-545 (340-341). À noter que, comme en d'autres cas dans les *Essais*, « par sort » vient se substituer au « par fortune » primitif.
10. Pour le rapport de Montaigne avec Lucrèce, voir notamment le récent ouvrage de Nicola Panichi, *Ecce Homo. Studi su Montaigne*, Pisa, Scuola Normale, 2017.
11. III.2.815B (60).

12. III.10.1020B (360). Voir l'article de Jean-Yves Pouilloux ainsi intitulé dans le *BSAM*, Janvier-Juin 2004, n.33-34, p. 39-48.
13. Une enquête dans les dictionnaires montre que, si la « rencontre » au sens de « réplique, réponse » est employée dans la langue au XIV^e siècle (on la trouve par exemple dès 1310 dans les *Dits et contes* de Jean de Condé), il n'en va pas de même de cette dernière acception à proprement parler : le *Trésor de la Langue Française* (TLF) en trouve une première occurrence chez Estienne en 1538 (« par bonne rencontre » au sens de « plaisamment, par raillerie »).
14. Voir I.26.170-171 (291-292), et notre commentaire dans *Quand « les poètes feignent »*. « Fantasia » et fiction dans les *Essais de Montaigne*, Paris, Champion, 2002 (rééd. Paris, Classiques Garnier, 2018), p. 125 sq.
15. Voir sur ce point notre article « Apophtegme et “rencontre” », *Usages et enjeux de l'Apophtegme (XVI^e-XVIII^e siècles)*, B. Basset, F. Népote (éd), *Littératures classiques*, n°84, 2014, p. 131-142, et le volume dans son ensemble.
16. I.46.276A (439).
17. III.5.873B (144).
18. II.11.422 (145-146).
19. I.55.314A (493-494).
20. I.26.146-147 (254-255).
21. II.12.546 (343).
22. A signaler du reste l'item *Rencontres de mots & de pensées* de l'article « Rencontre » de l'édition de 1732 du dictionnaire de Richelet (1680), qui confère une certaine légitimité *a posteriori* au phénomène que décrit Montaigne. Voir notre article « “Rencontres”, de mots et de pensées, de Montaigne à Richelet », *L'Ombre du souvenir. Littérature et réminiscence (du Moyen Âge au XXI^e siècle)*, Jean-Yves Laurichesse (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 35-52.
23. I.10.40 (95).
24. *Ibid.*, 95-96.
25. « Je crois aussi qu'est heureux celui dont la façon de procéder rencontre la qualité des temps (*quello che riscontrta il modo del procedere suo con la qualita de' tempi*) et que, semblablement, est malheureux celui dont les procédés ne s'accordent pas avec les temps (*quello che con il procedere suo si discordano e tempi*) », *Le Prince*, chap. xxv, éd. G. Inglese, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris, PUF, 2014 [2000], p. 261.
26. Voir N. Kenny, *The Palace of Secrets. Béroalde de Verville and Renaissance Conceptions of Knowledge*, Oxford, Clarendon Presse, 1991, p. 106 sq ; A. Tournon et J.-L. Ristori, « Les “rencontres” selon Verville, ou les jeux de l'esprit et du hasard », *Poétiques du burlesque*, D. Bertrand (dir.), Paris, Champion, 1998, p. 183-192 ; L. Gris-Renucci, « *Le Cabinet de Minerve* : une anthologie du recueil des *Apprehensions spirituelles* », numéro spécial « Le Recueil poétique à la Renaissance », N. Dauvois et D. Martin (dir.), *RHR*, n.62, Juin 2006, p. 109-129 ; Id., « Savoir, invention et recherche à la fin de la Renaissance : le *Cabinet de Minerve* (1596) de Béroalde de Verville », Thèse de doctorat nouveau régime, Aix-en-Provence, 2006.

RÉSUMÉS

En prenant pour bases le *Thrésor* de Nicot puis les *Essais* de Montaigne, l'article examine le spectre sémantique du terme « rencontre » dans le français du XVI^e siècle, passant du domaine de la

référence (rencontre militaire, rencontre amicale) à celui de la réflexivité, où il vient concerner la pensée, le langage et le texte. Le rôle cardinal que Montaigne lui confère dans une œuvre sensible au hasard et à ses diverses manifestations paraît avoir été saisi par des continuateurs tels que Béroalde de Verville notamment, qui ira jusqu'à en faire un des canons de son esthétique romanesque.

INDEX

Mots-clés : rencontre, Béroalde de Verville, vocabulaire, hasard, esprit, Essais, écriture, Montaigne (Michel de), Nicot (Jean)